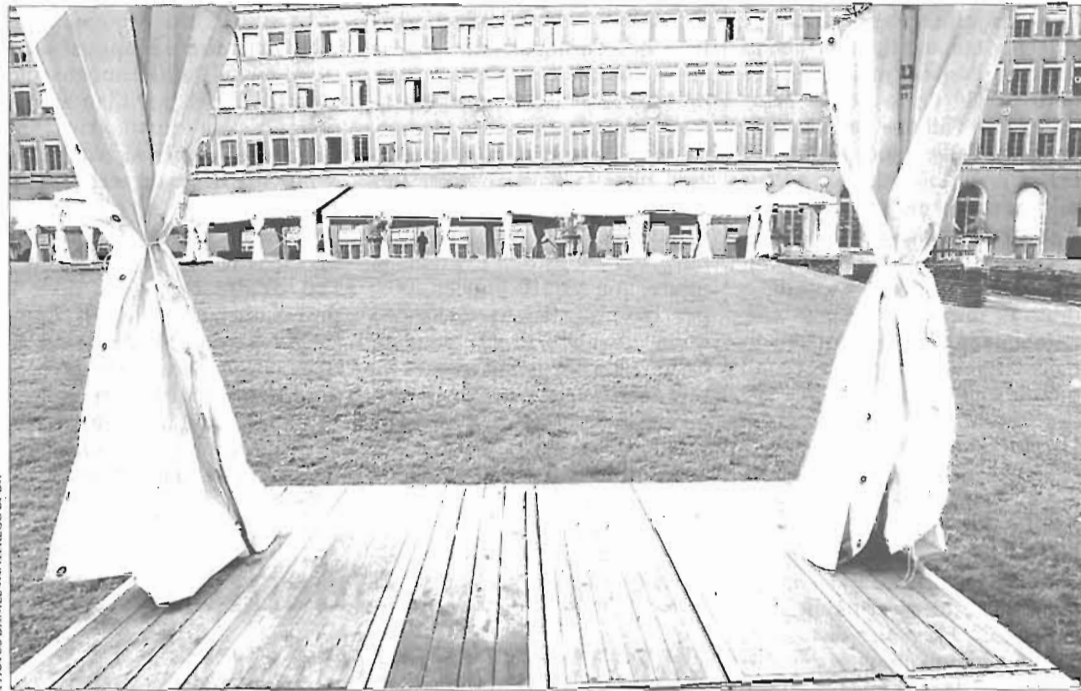


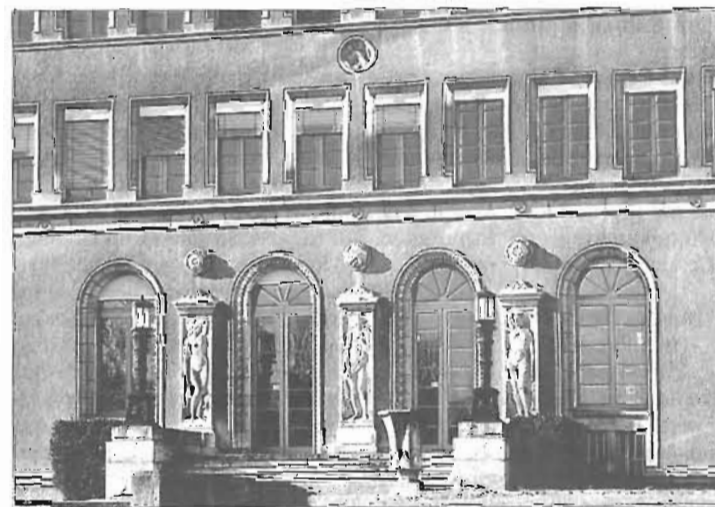
Un bristol pour l'OMC

Genève A quelques jours de la votation communale sur son projet d'extension, l'Organisation mondiale du commerce ouvre ses portes ce dimanche au public. Visite guidée d'un lieu fondateur de l'histoire genevoise



Quelques vues du Centre William-Rappard, siège de l'OMC. A gauche, la salle des délégués. A droite, la façade du centre. Ci-dessus, les préparatifs des portes ouvertes dans le parc attenant.

GENÈVE, 3 SEPTEMBRE 2009



Yelmarc Roulet

Ouvrir les portes de la maison, on y pensait depuis longtemps, nous assure-t-on. Mais c'est la votation communale du 27 septembre, avec la menace qu'elle fait peser sur son projet d'extension, qui a poussé l'Organisation mondiale du commerce à passer à l'acte. Ce dimanche, pour la toute première fois, l'OMC ouvre ses portes aux Genevois, aux Suisses, au public en général.

Combien de curieux seront-ils attirés par cette opération de séduction *in extremis*? Difficile à dire. L'incertitude rajoute un peu de tension chez les organisateurs à la veille des portes ouvertes. Les collaborateurs ont vu les choses en grand et avec enthousiasme. «Cinquante volontaires se sont annoncés pour accueillir et guider les visiteurs, c'est vraiment un projet rassembleur pour notre staff», explique le Brésilien Victor do Prado, chef de cabinet adjoint du directeur général, Pascal Lamy.

L'invitation doit permettre au pu-

blic de se familiariser avec le travail de l'OMC; de se faire une idée de l'empêchement sur l'espace vert environnant de la nouvelle aile et du mur de sécurité projetés, l'objet de la controverse genevoise; mais surtout de découvrir un haut lieu patrimonial, un bâtiment fondateur de la Genève internationale, méconnu mais plein de richesses et de souvenirs historiques. Visite guidée.

La Paix et la Justice

Le palais – qui porte aujourd'hui le nom de Centre William-Rappard – a été inauguré, à l'entrée de Genève, en 1926. C'est le premier bâtiment construit pour une organisation internationale, avant même celui de la Société des Nations (SDN). Il était destiné au Bureau international du travail (BIT), institué tout comme la SDN par le Traité de Versailles.

Signé par l'architecte lausannois Georges Epitoux, le BIT présente un caractère résolument monumental, affirmant l'ambition du projet: reconstruire sur les ruines de la Pre-

mière Guerre mondiale un monde meilleur. Un idéal dont l'expression symboliste imprègne toute la décoration, à commencer par les formes généreuses de la Paix et de la Justice qui flanquent l'entrée principale.

Syndicalisme chrétien et syndicalisme socialiste se font concurrence. Le premier a produit une fresque du nabi Maurice Denis, dans laquelle Jésus dialogue avec des ouvriers du XXe siècle dans l'escalier d'honneur. On doit au second le *Travailleur construisant le futur* qui surplombe le desk de la réception.

En 1939, le BIT quitte une première fois les lieux. Après la débâcle de la Société des Nations, il se replie à Montréal, réduit à sa plus simple expression. Il reviendra dans le nouveau cadre de l'ONU mais quitte définitivement son palais d'origine en 1975 pour son siège du Grand-Saconnex, emportant le mobilier et une partie des œuvres. Si les peintures murales restent en place, elles connaissent une longue disgrâce. Les nouveaux maîtres des lieux, c'est-à-

dire le secrétariat de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), ont d'autres goûts que l'évocation symboliste du travail, qu'ils font disparaître sous les panneaux de bois ou de verre.

Le retour de Pygmalion

C'est à l'initiative du socialiste Pascal Lamy, motivé sans doute tant par l'amour de l'art que par la recherche de valeurs communes aux deux institutions, que l'on doit la remise au jour toute récente (2007) de ce patrimoine (LT du 18.04.2008). Des négociations du Cycle d'Uruguay, menées sous l'égide du GATT, est née l'Organisation mondiale du commerce (1995), qui occupe tout le bâtiment.

A la veille des portes ouvertes, le vénérable bâtiment est bien calme et rien ne semble justifier le projet d'extension. Ici, la haute saison des négociations ne commence qu'après le Jeûne genevois, nous explique-t-on. Il faut imaginer alors le chassé-croisé des 700 membres du secrétariat et des 700 délégués dans les longs couloirs sévères, la salle des pas perdus, le petit bar illuminé par le sensuel *Pygmalion* d'Eduardo Chicharro, lui aussi récemment tiré de l'oubli.

La visite guidée passe par la Chambre verte, qui n'a de vert que le nom. En anglais, la *green room* est une pièce où les acteurs attendent leur entrée en scène. Mais c'est là que l'on signe les accords les plus importants: la fin de l'Uruguay Round, les traités d'adhésion. Micheline Calmy-Rey a signé le 1er août 2008 l'accord sur l'extension de l'OMC.

On peut voir aussi les superbes moulures de la bibliothèque, la seule au monde consacrée exclusivement au commerce; la salle du Brésil et ses revêtements de cuir café au lait, que l'on dirait tirée d'un album de Tintin; la salle des négociations commerciales, sous son hideux plafond années 1960. Pas d'hémicycle, mais une disposition en face à face soigneusement étudiée. «Le représentant de la Commission européenne peut voir l'ambassadeur US les yeux dans les yeux», s'amuse Victor do Prado.

De Cohen à Rivaz

On évoque le souvenir d'Alice Rivaz, dont le roman *Le Creux de la vague* se passe ici, et d'Albert Cohen, qui a travaillé dans la place, même si *Belle du Seigneur* évoque plutôt le Palais des Nations. Le bureau de Pascal Lamy, plutôt dépouillé, contient une œuvre récente du Genevois Jacky Gabriel. Avec l'OMC, l'art contemporain, puisé dans les fonds genevois, a fait son entrée au palais. Et si l'OMC

lançait des commandes, pour renouer avec la tradition du BIT? Quelque chose comme le *Commerce triomphant dans la joie universelle procurant l'abondance et le bonheur de vivre*, pour paraphraser le titre des peintures murales de Gustave-Louis Jaumes qui ornent la cafétéria?

On ne plaisante qu'à demi. «Un artiste allemand nous a proposé une installation composée de tourne-disques et de globes terrestres, sa manière de voir le mouvement tournant du commerce», explique notre guide. La réflexion sur la présence artistique est en cours pour le nouveau bâtiment.

Dans le jardin, les préparatifs vont bon train. On monte la tente où sera servi un buffet international. Spécialités des pays lointains et émergents. «La mauvaise image de l'OMC, c'est surtout en Europe, assure le diplomate brésilien. Chez nous, c'est l'organisation qui nous a permis de gagner sur le poulet et le coton contre les Etats-Unis.»

Le programme

L'OMC ouvre ses portes dimanche 6 septembre de 10h à 18h. Activités proposées:
- Accueil par Pascal Lamy (10h).
- Visites guidées du siège par des collaborateurs de l'institution.
- Expositions sur le rôle de l'OMC et la Genève internationale.
- Film *Les routes du commerce*, suivi d'une séance questions-réponses.

- Présentation du métier d'interprète à l'occasion d'un débat sur la mondialisation.
- Atelier de peinture pour les enfants.
- Buffet international.

Centre William-Rappard, 154, rue de Lausanne, Genève. Programme complet sur: www.wto.org/LT